

probante. Une fois vaincu l'obstacle du style trop touffu, on se trouve devant un essai original qui renouvelle la perspective de la critique littéraire et même la conception de la métrique arabe. Reste à fournir au lecteur arabophone une vue plus synthétique des présupposés et des conclusions provisoires. Les horizons ne sont pas bouchés ...

Jean FONTAINE
(I.B.L.A., Tunis)

*Abd al-Salām AL-MISADDĪ, *Al-Uslūbiyya wa-l-uslūb. Nahwa badīl alsunī fī naqd al-adab.*
Libye-Tunis, *al-dār al-‘arabiyya lil-kitāb*, 1977/1397. 20,5 × 13,5 cm., 257 p.

Ce petit livre très utile sur « La Stylistique et le style », présente un exposé des méthodes occidentales d'analyse des textes et, dans la deuxième partie formée d'annexes (p. 125 à 233), un double lexique arabe-français et français-arabe des termes techniques.

Professeur à la faculté des lettres de Tunis, l'auteur commence son historique par un bref rappel de l'apport du linguiste Ferdinand de Saussure et du glissement des études stylistiques vers une relative indépendance de la théorie littéraire, avec l'œuvre de Wellek et Warren, confirmée, dès 1960, par celle de Roman Jakobson et par la diffusion, en 1965, en traduction, des travaux des formalistes russes. La partie historique est trop succincte pour permettre à l'auteur de détailler son exposé des problèmes complexes de chronologie et sa présentation des diverses méthodes théoriques et pratiques qui s'opposent. Mais ses nombreuses références aux auteurs, avec l'indication précise des traductions en langues française et/ou arabe guident le lecteur dans les lectures complémentaires nécessaires.

L'apport essentiel de l'ouvrage consiste à provoquer les curiosités et à les diriger vers les ouvrages adéquats dont il facilite l'approche en fournissant des explications, des définitions et la traduction des termes du « jargon » technique. Ainsi, par exemple, il développe les distinctions entre langue et discours (*al-luġa wal-ḥiṭāb*), système et texte (*al-ḡihāz wal-nass*), compétence et performance (*tāqat al-quwwa wa tāqat al-fīl*). La thèse, l'antithèse et la synthèse deviennent *al-qādiyya*, *al-naqdiyya* et *al-ta'lif*.

L'approche des problèmes de la stylistique s'établit à partir des textes des théoriciens français surtout, avec le fréquent recours aux vulgarisateurs comme Pierre Guiraud (*La stylistique*) ou Georges Mounin (*Clefs pour la linguistique*, *La linguistique du XX^e s.* ou *Dictionnaire de la linguistique*). Pédagogue avant tout, l'auteur multiplie, au sein même de ses exposés, les pages de lexique où il regroupe et explique les termes tels qu'ils sont utilisés par Fontanier, Marouzeau, le groupe Mu, Riffaterre, Wellek et Warren, Barthes, Jean Cohen, Todorov, etc.

Dans les annexes proprement lexicales, il développe l'explication d'expressions comme la synchronie (*al-āniyya*), à ne pas confondre avec l'« immanentisme » philosophique (*al-inniyya*) et les « automatismes » (*al-inniyyāt*), comme la diachronie (*al-zamāniyya*), la durée (*al-daymūma*), la littérarité (*al-adabiyya*), l'épistémologie (*al-uṣūliyya*), autant de néologismes construits par dérivations de racines arabes. Très rares sont les termes directement empruntés (l'ontologie, *al-‘untūlūğiyā*, la philologie, *al-filiūğiyā*, masochiste et sadique, *māzūhi* et *sādī*).

La dernière partie du livre est un retour au genre biographique cher aux Arabes. Elle fournit des précisions datées sur les auteurs européens ou américains cités, sur leurs fonctions professionnelles et sur leurs œuvres. Dans l'ordre alphabétique arabe, la liste commence par Leo Apostel et se termine avec René Wellek, en passant par Barthes, Pavlov, Vinogradov, Jakobson, etc. Quelques noms inattendus se glissent parmi ces théoriciens du langage, comme Racine, Corneille ou Claudel. A noter qu'aucune référence n'est jamais faite à l'œuvre méthodologique de Greimas ou de Brémond, même dans la définition de la « sémiologie » (*'ilm al-'alāmāt*) dont l'article ne renvoie qu'à Saussure.

Tel qu'il est présenté, l'ouvrage sera extrêmement précieux aux étudiants arabes qui viennent poursuivre des études littéraires en France et qui se heurtent à un vocabulaire technique difficile. Il est vrai que cette tentative est loin d'être isolée. L'année même où paraissait ce livre, 1977, l'Annuaire de l'Université tunisienne (*Hawliyyāt al-ğāmi'a al-tūnisiyya*) publiait un lexique très proche, établi par Muḥammad Rašād al-Hamzāwī, cependant que, régulièrement, la revue syrienne, *al-Ma'rifa*, présente à ses lecteurs des études méthodologiques, accompagnées de lexiques (voir, par exemple, les n°s 230, 232, 234, d'avril, juin et août 1981). Evidemment, les divergences apparaissent aussitôt. Ainsi, pour Hamzāwī, le terme d'épistémologie est directement emprunté sous la forme *ibistimūlūğiyā*, celui de « synchronique » est traduit par *ufuqī* (alors que *ānī* prend le sens de « momentané ») et la diachronie par *taṭwīr*. Pas plus en arabe qu'en français l'unification du lexique n'est encore chose réalisée.

Nada TOMICHE
(Université de Paris III)

Hammadi ŞAMMŪD, *Al-tafkīr al-balāğī 'ind al-'arab. Ususuhu wa taṭawwuruhu ilā al-qarn al-sādis. Maṣrū' qirā'a* (La réflexion rhétorique chez les Arabes. Genèse et évolution jusqu'au VI^e s. Un projet/protocole de lecture). Publications de l'Université de Tunis, Tunis, 1981. Grand format, 669 p.

Par le thème choisi dans l'ensemble de la culture arabo-musulmane, la méthode d'investigation retenue, l'ampleur de la période considérée, le nombre et la valeur des œuvres analysées, la déontologie qui l'anime, cet ouvrage, remarquable à bien des égards, mérite une considération attentive. Une véritable somme. Un hommage aussi aux recherches actives en linguistique et sémantique de l'Université tunisienne.

Le plan, très clair, comprend trois parties : 1) Avant al-Ğāhīz. 2) L'avènement/événement ğāhīzien. 3) Après al-Ğāhīz. Près d'un tiers de l'ouvrage — sans compter les nombreuses citations dans le corps de l'œuvre — est consacré à cet auteur. Point d'arrivée, point de départ, il est le moment inaugural de presque toutes les recherches ultérieures sur la rhétorique. Avec Ibn al-Mu'tazz et 'Abd al-Qāhir al-Ğurğānī, nous détenons les trois pôles autour desquels s'articulent et se distribuent les contributions d'auteurs célèbres (Ibn Qutayba, Al-Sakkākī, etc.) ou moins célèbres (Ibn Abī 'Awn, etc.).